

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

**Clef de la langue araméenne ou Grammaire complète et
pratique des deux dialectes syriaques occidental et
oriental**

Mingana, Alphonse

Mossoul, 1905

Première partie. Étude des lettres ou Phonétique

urn:nbn:de:hbz:5:1-77905

La division que nous suivons dans ce livre est la division rationnelle : la LETTRE, le MOT, la PHRASE; néanmoins nous n'avons pas traité séparément les deux dernières parties, mais les avons confondues et menées de front, afin de nous épargner à nous-mêmes des renvois et des redites, et de satisfaire immédiatement le lecteur, en lui mettant à la fois sous les yeux, tout ce qui peut concerner chacune des matières particulières traitées dans les deux parties.

PREMIÈRE PARTIE

ETUDE DES LETTRES ou PHONÉTIQUE

ART. I

LETTRES PROPREMENT DITES

I

NATURE DES LETTRES

I - Le tableau suivant donne le nom des différentes lettres de l'alphabet, leur prononciation et leur transcription en lettres françaises (1).

Strang.	Nestor.	Jacob.	Nom	Valeur	Transcrip.
א	א	א	אלף Alaph	A	a
ב	ב	ב	בת בֶּת Bèth	B <i>dur</i>	b
ג	ג	ג	גמל גָּמַל Gamal	G <i>dur</i>	g
ד	ד	ד	דלל דָּלַל Dalath	D <i>dur</i>	d
ה	ה	ה	הה הֵה Hè	H <i>aspiré</i>	h

(1) Nous nous sommes abstenus de classer ces lettres par familles, cette classification étant à peu près la même dans toutes les langues sémitiques.

Strang.	Nestor.	Jacob.	Nom	Valeur	Transcrip.
ו	ו	ו	וָו Waw	W anglais	w
ז	ז	ז	זַיִן Zaïn	Z	z
ח	ח	ח	חֵת Hêth	H aspir. forte	h
ט	ט	ט	טֶת Têth	T emphatique	t
י	י	י	יּוֹד Iodh	I	i
כ	כ	כ	כַּף Kaph	K dur	k
ל	ל	ל	לַמַּד Lamadh	L	l
מ	מ	מ	מֵם Mim	M	m
נ	נ	נ	נּוֹן Noun	N	n
ס	ס	ס	סְמַכָּה Semkath	Ç faible	ç
ע	ע	ע	עֵת 'è	A guttur. forte	'
פ	פ	פ	פֶּה Pè	P dur	p
צ	צ	צ	צַדִּיק Sâdhé	S emphatique	s
ק	ק	ק	קֹפֶה Koph	K emphatique	k
ר	ר	ר	רֵשׁ Rés	R	r
ש	ש	ש	שֵׁן Sin	Ch (charité)	s
ת	ת	ת	תַּו Taw	T dur	t

2 - Toutes ces lettres, au nombre de vingt-deux, s'unissent graphiquement aux lettres qui les précèdent, ex. **מַלְכֵינוּ** reine; mais les lettres **ד . ת . ו . ו . י . ז . א .** ne s'unissent ni entre elles, ex. **וְשֵׁנָם** leur cou, ni aux lettres qui les suivent, ex. **וְשֵׁנָם** secours. **וְשֵׁנָם** onagre.

3 - Les lettres **ا . ب . ج . د . هـ . و** ont deux prononciations, l'une *dure* (**صهـ**) et l'autre *douce* (**ذو**). La *première* est leur prononciation naturelle, et c'est celle qui est marquée dans le tableau précédent. D'après la *seconde* le **ا** B se prononçait, paraît-il, comme un V léger; mais les Orientaux de nos jours vont trop loin en le prononçant invariablement comme un simple Waw (1); et les Occidentaux ne sont pas moins repréhensibles en le prononçant toujours comme un *Bêth* (prononcez B). — Le **ا** G se prononce comme un R grasseyé ou un **غ** arabe; — le **ب** D comme le *Th* anglais ou un **ذ** arabe; — le **ج** K comme un **خ** arabe (kh) à aspiration forte et gutturale (*allem.* Ioch). — Le **د** P se prononçait probablement comme le « ph » français ou un **ف** arabe. Mais les Orientaux prononcent toujours cette lettre comme un P, et ils en ont perdu complètement la prononciation douce; cependant dans les quelques mots suivants, où il se trouve toujours quiescent, ils le prononcent comme un Waw et lui mettent un trait semblable à une cédille : **رَاسِيسَـ** raisins-secs, **نَاسِيسَـ** nausée, **وَسِيسَـ** poix, **وَصِيسَـ** averse, **لَاسِيسَـ** lentilles, **تَاسِيسَـ** type, **يَاسِيسَـ** Japhet, **فَاسِيسَـ** fluxus menstruus, **لَاسِيسَـ** lanterne, **نَاسِيسَـ** âme, **نَاسِيسَـ** Nephtali, **سَاسِيسَـ** supplication (au sing. seulement), **يَاسِيسَـ** yatagan, **دَاسِيسَـ** dossier, **دَاسِيسَـ** dans la pierre taillée, **دَاسِيسَـ** pelle, et tout l'aoriste des verbes **اَفَاسَـ** il a ouvert (**يَفَاسَـ**), et **اَفَاسَـ** il a rencontré (**يَفَاسَـ**). Les Occidentaux tombent dans l'excès opposé, car chez eux tout **ا** se prononce toujours

(1) Nous devons avouer que cette prononciation est ancienne quoique fautive, parce que les Orientaux et les Occidentaux ont écrit et écrivent encore aujourd'hui **اَفَاسَـ** il a augmenté (avec un waw) pour **اَفَاسَـ** du verbe redoublé **اَفَاسَـ**.

comme un « *ph* ». — Le א T enfin se prononce comme un ت arabe.

4 - Lorsque ces lettres ont la prononciation *dure*, les Orientaux les marquent *en haut* d'un point noir isolé, ex. פ. א. et les Occidentaux d'un point rouge joint à la lettre; et lorsqu'elles ont la prononciation *douce*, ce point se met en bas פ. א.

De tout ce que nous venons de dire on peut inférer que l'araméen actuel a en réalité vingt-huit lettres. — Quand les lettres כ. ק. ח. se lisent-elles dures ou douces? Nous le verrons prochainement.

5 - Les quatre lettres GUTTURALES א (prononcé א. א. א. א.), quand elles sont finales et quiescentes, ne souffrent jamais de zélam (ë) à la lettre qui les précède (1); chaque fois donc que la règle exigerait cet accent, on le change en un phatah (a), ex. א. א. א. א. il a glorifié pour א. א. א. א. Il en est de même de la liquide ז, et cela, semble-t-il, parce qu'on la prononçait jadis, ainsi que de nos jours, comme un léger ג ou un R grasseyé; ce qui la fait rentrer dans la classe des gutturales, ex. א. א. א. א. il a honoré pour א. א. א. א.

Ce phatah qui affecte les lettres gutturales, se maintient même dans le cas où elles viennent à être accentuées, ex. א. א. א. א. glorifie-moi, et dans le cas où le taw du féminin les suit immédiatement, ex. א. א. א. א. portière.

6 - Le TAW à prononciation douce (א. א.), s'adoucit davantage jusqu'à devenir un simple alaph, dans le cas où il termine un nom contracté mais non annexé, c'est-à-dire non pas en rapport

(1) Les lettres א kh (ח) et א gh (ג), ne sont pas complées ici parmi les gutturales, parce que leur prononciation naturelle et ancienne est א k (כ) et א g, tandis que la prononciation douce ne leur est qu'accidentelle et récente.

de génitif (voy. Morphologie), ex. ܡܝܪܥܐ ܕܡܝܪܥܐ parole pour ܡܝܪܥܐ ܕܡܝܪܥܐ miracle pour ܡܝܪܥܐ ܕܡܝܪܥܐ .

7 - La lettre « ܟ » était autrefois prononcée par les Orientaux comme un ܟ toutes les fois que, quiescente, elle était précédée ou suivie de ܐ ou de ܐ ; et comme un ܟ , devant un ܐ ou un ܐ . Mais cette règle basée sur l'euphonie a disparu de nos jours, et le Koph se prononce aujourd'hui comme il doit être prononcé, excepté dans les mots ܡܝܪܥܐ ordre, ܡܝܪܥܐ holocauste et leurs dérivés.

8 - La lettre « ܟ » se prononce comme un simple alaph, chez les occidentaux, si elle vient, quiescente, devant un ܐ , ex. ܡܝܪܥܐ il s'est souvenu (prononcez ܡܝܪܥܐ). Les mêmes Occidentaux prononcent l'alaph de ܡܝܪܥܐ cierge comme un « ܟ », à cause du même mot araméen ܡܝܪܥܐ et arabe قِرْعَة .

9 - Chez les Occidentaux encore, la lettre ܝ se prononce comme un iodh (ܝ), chaque fois que la lettre qui précède est mue par un zakaph, ex. ܡܝܪܥܐ vent, ou est un iodh, ex. ܡܝܪܥܐ nombreux, ou même que, un iodh venant après, l'alaph est accentué, ex. ܡܝܪܥܐ appelle-moi (fém.); elle se prononce comme un waw (ܝ) quand la lettre qui précède est un waw, ex. ܡܝܪܥܐ matière, ou même que, un waw venant après, l'alaph est accentué, ex. ܡܝܪܥܐ ils m'ont appelé (1).

II

ORTHOGRAPHE

10 - L'orthographe lexicologique et grammaticale de la langue Araméenne, après avoir subi dans les siècles passés une période mouvementée et laborieuse, semble être aujourd'hui définitivement fixée et comme

(1) Dans quelques anciens livres Orientaux, nous avons vu cette règle maintenue; il y avait ܡܝܪܥܐ doux ܡܝܪܥܐ consolation ܡܝܪܥܐ matière etc. pour ܡܝܪܥܐ , ܡܝܪܥܐ , ܡܝܪܥܐ , ce qui prouve que cette manière de prononcer est ancienne, quoique fausse.

Les uns se limitent à certains *cas généraux*, bien déterminés, et seront vus, au fur et à mesure, à propos du verbe, du pronom et des particules, ex. *تُهْلِكُكَ* ou *تُهْلِكُكَ* vous tuez. Les autres qui sont des cas tout-à-fait isolés et *fantaisistes*, ne pouvant se classer sous aucune rubrique générale, ne sauraient être énumérés dans une grammaire ex. *يُجِزُّكَ* ou *يُجِزُّكَ* gloire à toi, *يُجِزُّكَ* ou *يُجِزُّكَ* jusqu'à l'éternité.

Pratiquement, dans la composition, il faut éviter d'imiter ces copistes; mais il faut laisser les mots en question à l'état séparé.

LETTRES TACITES

|| - Comme nous le verrons dans la suite, quelques lettres ajoutées à certains noms et à certains pronoms, ne se prononcent pas; ce sont les lettres **ا . ه . و . ع . ذ . د . ن . ل** (1)

12- Les noms *isolés* qui ont une de ces lettres sont les suivants :

Pour ۱ : *مَستَر* mystère *اَستَر* dernier, *اَستَر* autre, *اَستَر* parent, ami, *اَستَر* homme et leurs dérivés.

Pour ၈ : နှစ်ဝံ့၌ ၁၀၀၀၀ Rome, နှစ်တန်ဖိုး credit, ၂၃၃၀၈၈ Juif.

Pour **جَمْعٌ : م** ensemble (chez les Orientaux seulement).

Pour : **هـ** hier **بـ** l'an passé, **سـ** avant-hier, **د** sé-
curité, **حـ** lamentation.

(1) Ces lettres étaient certainement prononcées anciennement, et ce n'est que pour raison d'euphonie qu'elles furent insensiblement négligées; mais les copistes conservateurs et serviles, ne voulant pas déroger à l'ancienne manière d'écrire, en ont maintenu un grand nombre jusqu'à nos jours.

Pour مَدِينَة ville, جَبَلٌ géant (1), نِسَاء femme, سَنَة année, أَنْتَ toi etc. سَفِينَة barque, $\text{أَجْبُ$ auprès de أَجْبُ , fois; chez les Orientaux seulement: لَجْدَة résine qui sert d'encens; et chez les Occidentaux seulement: فَصْحَلَة pauvre (fém.), أَحْمَلَة achetée, كَلْبَة trésorier.

IV

CRASE, CHANGEMENT ET DISPARITION DE LETTRES.

13 - Deux mots peuvent se fondre en un seul, soit par assimilation et changement de consonnes, soit par contraction de voyelles, soit par assimilation et contraction à la fois, ex. مِنْذَرٌ depuis l'éternité, pour مِنْ ذَر ; هَـ ici pour هَـ primitivement هَـ ; هَـ d'ici pour هَـ ; ذَر donc pour ذَر هَـ ; هَـ jusqu'à maintenant pour هَـ هَـ ; هَـ court et potelé, هَـ à moins que pour هَـ . Ces consonnes et ces voyelles peuvent s'assimiler et se contracter en un seul mot, ex. هَـ je sortirai pour هَـ , هَـ il a volé pour هَـ . هَـ il a palpé pour هَـ .

Nous verrons dans les différentes parties de la grammaire, quels sont les verbes et les particules qui sont sujets à ces changements. Il nous suffit de faire remarquer que la disparition d'une lettre dans un mot, est souvent compensée par le redoublement de la consonne voisine, ou bien est marquée par l'allongement ou l'altération de la voyelle précédente ou suivante.

(1) Ce noun épenthétique a été intercalé dans ce mot et ses dérivés, pour les distinguer de جَبَلٌ homme et ses dérivés.

ART. II

ACCENTS (VOYELLES)

§ 1

NATURE DES ACCENTS (1)

I

ACCENTS DES ORIENTAUX

14 - Les accents s'appellent **ܐܬܝܬܐܢܐ**, **ܐܬܝܬܐܢܐ**, **ܐܬܝܬܐܢܐ**, **ܐܬܝܬܐܢܐ** et sont au nombre de sept chez les Orientaux :

Accents (2)	Nom	Valeur	Exemple	Prononciation
ܐ	ܦܬܐܬܐ Phatah	a bref	ܐܬܝܬܐܢܐ	'amman
ܐ'	ܙܬܐܬܐ Zakaph	à long	ܐܬܝܬܐܢܐ	Šraia
ܐ	ܙܠܐܡ ܐܘܪܬܐ Zélam ouvert	é bref	ܐܬܝܬܐܢܐ	Nezbén
ܐ'	ܙܠܐܡ ܕܘܪܐ Zélam dur	è long	ܐܬܝܬܐܢܐ	Héré
ܐ	ܝܬܐܢܐ Hibas	i long	ܐܬܝܬܐܢܐ	Sri
ܐ	ܪܝܬܐ Ribas	ou	ܐܬܝܬܐܢܐ	Koutloun
ܐ	ܪܘܬܐ Rewah	o	ܐܬܝܬܐܢܐ	Ktol

15 - Le PHATAH se compose de deux points, l'un sur et l'autre sous la lettre. Les Orientaux sont habitués depuis des siècles, à ne jamais mettre de phatah, mais bien un zakaph, devant le waw, même quand la règle l'exige;

(1) Nous admettons pour désigner les accents des Orientaux et des Occidentaux, les noms les plus employés de nos jours. Chacun sait quel désaccord régnait à ce sujet parmi les anciens grammairiens; mais ce désaccord roulant sur la seule terminologie, n'entraînait pas, comme quelques-uns l'ont cru, un désaccord réel touchant la manière de prononcer ces accents à travers les différentes époques.

(2) L'apparition de ces accents n'est peut-être pas antérieure à la première moitié du VIII^e siècle. Le nom de celui qui les inventa et en fit le premier usage nous est inconnu; ç'aura été, sans doute, un des successeurs médiats de Hnana d'Adiabène, à l'école de Nisibe (fin du VI^e siècle). Ce n'est qu'après des modifications considérables, que ces accents sont parvenus à la forme actuelle. Pour ce qui regarde leur histoire mouvementée, voir Merx, *Historia artis grammaticæ apud Syros*; cf. Duval : *Littérature Syriacque* p. 290 et sq.

ainsi ils écrivent **וְהוּא** il a remercié, **וְהוּא** mort pour **וְהוּא** et **וְהוּא**; et cela parce que le waw étant une lettre très faible et très douce de sa nature, il ne saurait être redoublé chez eux, et par conséquent permettre la motion de la lettre précédente, par un accent dur tel que le phatah. Ils ont maintenu néanmoins la véritable règle 1° au *participe passé* mas. sing. des verbes trilitères à waw à la 2° radicale et défectueux, ex. **וְהוּא** sec, **וְהוּא** ivre. **וְהוּא** égal, pour le distinguer de la 3° personne fém. sing. du temps présent: **וְהוּא** elle sèche, **וְהוּא** elle s'enivre, **וְהוּא** elle égale. 2° au *participe nominal* de la forme **וְהוּא**, ex. **וְהוּא** tisserand, **וְהוּא** gourmand, **וְהוּא** criard; exception: **וְהוּא** pervers.

16 - Le phatah, quand il est suivi d'une lettre quiescente, se prononce comme un a bref, ex. **וְהוּא** notre roi; et quand il est suivi d'une lettre accentuée, il la redouble, ex. **וְהוּא** il a glorifié, **וְהוּא** avec nous, prononcez: **וְהוּא** et **וְהוּא**.

À la dernière partie de cette règle il y a quelques exceptions:

17 - 1° Il y a un certain nombre de mots, dans lesquels le «**ו**» accentué n'est pas redoublé après un phatah, et cela parce que cette lettre est mise au rang des gutturales (5), lesquelles, chez les Hébreux, ne sont guère redoublées; ces mots sont les suivants: **וְהוּא** froid, **וְהוּא** amer, **וְהוּא** véridique, **וְהוּא** il a béni, **וְהוּא** il a offert, **וְהוּא** (1) il a commencé; suivent deux autres verbes ayant un «**ו**»: **וְהוּא** (1) il a contenté, **וְהוּא** (1) il a raconté.

18 - 2° De même, n'est pas redoublée la dernière lettre quiescente arrivant après un phatah, quand elle vient à être accentuée: le phatah devient un phatah léger, ainsi si le *héth* de **וְהוּא** il a glorifié,

(1) excepté à l'impératif où il est redoublé.

et le *dalath* de **ד** un s'accroissent, le phatah ne les redoublera pas, ex. **גְּלוֹרִיפִּי-מֹי** glorifie-moi, **וְהוּא** il est un.

19 - 3° N'est pas redoublée enfin la lettre des noms suivants : **אָבִי** père, **אַנְגֵּל** ange (pour **אַנְגֵּל** comme **אַנְגֵּל**) **עֲדֹמִי** Edom , **אֱלֹהִים** Dieu, **וְהוּא** joie (pour **וְהוּא** comme **וְהוּא**).

20 - Le ZAKAPH ou **זַכָּף** est formé de deux points mis *obliquement* de gauche à droite sur la lettre; il doit toujours être prononcé comme un *â* long, sans que jamais il redouble la lettre. Quelques Orientaux de nos jours, le prononcent à tort, quand il est suivi d'une lettre quiescente, comme un phatah, ex. **שֹׁהַדָּה** sahda, martyr, pour sâhda.

21 - Le ZÉLAM qui se nomme encore **זֵלָם** est de deux sortes : l'un s'appelle *dur* et se compose de deux points placés *obliquement* de droite à gauche sous la lettre; il se prononce toujours comme un *ê* long, sans que jamais il redouble la lettre, ex. **בְּיָדְךָ** puits (bêra). L'autre consiste encore en deux points mais placés *horizontalement* sous la lettre; il se prononce comme un *é* très bref; les règles qui le régissent quant à sa prononciation, sont celles que nous avons données pour le phatah (16,18): il redouble donc la lettre qui le suit, si elle est accentuée, ex. **מִיָּנֶה** de vous (mennakh), à moins que quiescente tout d'abord, elle ne s'accroisse après coup, qu'à raison de la flexion expliquée au N° 38, ex. **קַבְּלָאִין** reçois-moi (Kabbelaïn et non Kabbellaïn).

22 - Le REWAH est un point qui se met sur le Waw : **וְ**; il se prononce toujours comme un *o* long (cf. N° 29, 33). Le RIBAS qui s'appelle aussi **רִבָּס** est encore un point, mais qui se met sous le waw : **וּ**; il se

prononce comme un *ou* dur, s'il est suivi d'une lettre quiescente, ex. **ܡܝܬܐ** *pic*, et s'il est suivi d'une lettre accentuée il la *redouble*, à moins que, dans ce dernier cas, le mot ne soit *concave* ou dérivé d'un verbe tel, ex. **ܒܝܬܐ** *bazar*, **ܡܝܬܐ** *four* (des verbes concaves peu usités **ܡܝܬܐ** et **ܡܝܬܐ**). v. gr. **ܡܝܬܐ** *acceptation* (koubbala)

Les Orientaux de nos jours, ne redoublent pas la lettre accentuée qui suit le *ribas*; ils disent par ex. **ܡܝܬܐ** *acceptation* koubâla pour koubbâla; ils n'ont maintenu la véritable prononciation que dans les mots suivants : **ܡܝܬܐ** *sein*, **ܡܝܬܐ** *amour*, **ܡܝܬܐ** *éponge* (pour **ܡܝܬܐ**), **ܡܝܬܐ** *cédra* (pour **ܡܝܬܐ**), enfin **ܡܝܬܐ** *tout* suivi des pronoms suffixes, ex. **ܡܝܬܐ** *nous tous*.

23 - Le *rewah* et le *ribas* ne vont jamais *sans le waw*, excepté dans les deux mots fréquemment employés **ܡܝܬܐ** *tout* et **ܡܝܬܐ** *parceque*.

II

ACCENTS DES OCCIDENTAUX

24 - Les Occidentaux ont deux systèmes d'accents : le système Araméen, qui est le même que le précédent, et le système des lettres grecques. Le tableau suivant donne les cinq accents en usage, d'après les deux systèmes :

Araméens	Grecs	Nom	Valeur	Exemple	Prononciation
ܐ	α	ܦܬܫܐ Phthoho	a	ܦܬܫܐ	'amân
ܐ	ο	ܙܠܫܐ Zkôpho	o	ܙܠܫܐ	srôio
ܐ	ε	ܪܒܫܐ Rbôso	é	ܪܒܫܐ	Mélkê
ܐ	ι	ܠܒܫܐ Hbôso	i	ܠܒܫܐ	Šrin
ܐ	ω	ܥܫܫܐ 'esôso	ou	ܥܫܫܐ	Koutloun

25 - Les Occidentaux peuvent employer indifférem-

(1) Ces accents élaborés, très probablement, au couvent de Karkaphtha

ment l'un ou l'autre de ces deux systèmes; mais les deux systèmes ne doivent pas être employés à la fois dans un même mot; seuls le waw à 'isās et le iodh à hibās sont susceptibles de l'un et l'autre système, quelque soit le genre d'accentuation des autres lettres, ex. ^فب^وصا bouche, ^بب^وا but; avec cette particularité que si le 'isās correspond à un rewah des Orientaux, le point se met sur le waw, ex. ^مص^لا vous avez vaincu. Ceux d'entre les Occidentaux quelque peu versés dans la langue, écrivent à bon droit, l'accent sur la lettre qui précède le waw et le iodh, ex. ^فب^وصا et non pas ^فب^وصا (2)

La prononciation des accents chez les Occidentaux, est à peu près la même que celle des Orientaux; il faut seulement remarquer que :

26 - 1° Les Occidentaux, et cela à tort, n'ont jamais de redoublement de lettres; ainsi au lieu de prononcer ^صص^با sabbah, ils disent ^صص^با sabah.

27 - 2° Le zakaph, à tort aussi, se prononce toujours comme un O, ex. ^كص^لا Seigneur (Moriô pour Mâria).

28 - 3° Le hibās peut être sur une lettre autre que le iodh, ex. ^رر^لا cymbale. Nous pouvons même dire qu'en règle générale, la première lettre des mots trilitères conca-
ves ou hamzès à la 2° radicale (167), qui a un zélam

(près de Rés'aina), suivirent de près l'apparition des accents Nestoriens. La tradition qui en attribue l'invention à Théophile d'Edesse († 785) paraît dénuée de fondement. Ils ne furent jamais en usage chez les Nestoriens, quoiqu'en dise l'abbé Martin.

(2) Les Occidentaux mettent les accents grecs sur ou sous la lettre, ex. ^فب^وصا ou ^فب^وصا. La première manière est plus employée par les modernes.

dur chez les Orientaux, est ponctuée toujours *hibas* chez les Occidentaux, ex. *جَانَّةٌ حَانًا* *juste fruit*, *طَلَّةٌ مَامًا* *bride*.

29 - Le *rewah* des Orientaux manque aux Occidentaux, et le *rewah* et le *ribas* des premiers sont remplacés chez les seconds par le '*isas*'. Pour pouvoir distinguer duquel de ces deux accents, c'est-à-dire du *ribas* ou du *rewah* le '*isas*' tient la place, *mais à la fin du mot seulement*, il faut nécessairement comparer le mot avec celui de la langue arabe; si l'on trouve dans ce dernier un *waw* long, il y a un *hibas* chez les Orientaux, ex. *نَكْبُونُ يَجْكُ جَم* *vous écrirez*, *نُوبَا طَهْ طَهْ* *levez-vous*; et si l'on trouve dans le mot arabe un *damma* (◌ُ), il y a un *rewah* chez les Orientaux ex. *اَنْتُمْ يُكْكُوهْ* *d'eux*, *مِنْهُمْ يَكْكُوهْ* *vous*, *اَكْتُبُ يَكْكُوهْ* *j'écrirai*.

30 - Les Occidentaux ne mettent jamais de *zakaph*, mais toujours un *phatah*, avant le *waw*, quoique la forme du verbe, du nom ou du pronom exige un *zakaph*. La cause en est que, comme le *zakaph* tient réellement, chez eux, lieu d'un *rewah*, ils seraient obligés de prononcer le *waw* toujours *rewahé*; ce qui est contre toute règle; ainsi ils écrivent *لِوَا* ou *لِوَا* *c'est-celui-ci* (pour *لِوَا*); *مِنْهُ* ils ont appelé pour *مِنْهُ* (cf N° 15). Le *zakaph* n'est admis que dans les noms et les verbes trilitères qui ont un *waw* à la 2° radicale accentuée, ex. *هُوَ* *il est digne* *هُوَ* *il s'enivre*.

III

QUANTITÉ ET MÉCANISME DES ACCENTS.

31 - Ce chapitre (voy. les num. 36 à 48) sert de base à toute notre grammaire et à tout le dictionnaire de la langue. Nous y suivons généralement la prononciation des *Orientaux*, laquelle en dehors de quelques formes isolées et des fautes de prononciation que nous avons déjà signalées, ou que nous signalerons dans la suite, est la vraie et la primitive.

Les accents araméens sont de trois sortes: longs **ܐܬܝܬܐ**, durs **ܐܬܝܬܐ**, légers **ܐܬܝܬܐ**.

32 - L'ACCENT LONG est celui qui est suivi d'une lettre infirme exprimée ou sous-entendue; il convient 1° à toute lettre ponctuée *zakaph*, ex. **ܐܬܝܬܐ** diadème, **ܐܬܝܬܐ** oncle, **ܐܬܝܬܐ** écrivant, **ܐܬܝܬܐ** martyr. 2° A tout *iodh* à *hibas* et à tout *waw* à *ribas*, quand ils ne sont pas suivis d'une lettre redoublée (22), ex. **ܐܬܝܬܐ** sac, **ܐܬܝܬܐ** tu écriras, (fém.), **ܐܬܝܬܐ** vous écrirez, **ܐܬܝܬܐ** bazar **ܐܬܝܬܐ** levez-vous. 3° A toute lettre mue par un *zélam dur*, et suivie d'un *iodh* ou d'un *alaph*, ex. **ܐܬܝܬܐ** odeur, **ܐܬܝܬܐ** œuf, **ܐܬܝܬܐ** fruit.

Ainsi l'accent des noms suivants n'est pas long mais redoublé: (22) **ܐܬܝܬܐ** voûte de **ܐܬܝܬܐ** mariée, de **ܐܬܝܬܐ** acceptation, de **ܐܬܝܬܐ** messe, de **ܐܬܝܬܐ** (cf. N° 127 et sq.).

33 - **Remarques**: 1° L'accent long n'est jamais éliminé en Araméen. 2° Le *rewah* est toujours accent dur à la fin du mot ou un véritable damma arabe (29).

34 - L'ACCENT DUR ou fort, caractérise toute syllabe fermée par une consonne *muette* non redoublée; autrement dit, toute lettre accentuée suivie d'une *quiescente* non redoublée; ainsi le *mim* et le *kaph* de מֶלֶךְ notre roi, et l'*alaph* de אַתָּה toi, ont un accent dur; il en est de même des verbes suivants: יַשְׁחָדֵם il tuera (33, 2°), אֶדְבָּרֵם il a interprété.

35 - L'ACCENT LÉGER est celui qui se prononce *furtivement*, juste assez pour permettre l'émission de la consonne; il marque toute lettre qui n'est suivie ni d'une quiescente ni d'une voyelle longue. Les règles qui le régissent sont les suivantes :

36 - 1^{re} règle : Tout accent léger suivi d'un accent long ou dur doit être éliminé, et la lettre qui le porte reste quiescente. Dans les exemples suivants, la lettre quiescente qui devrait être mue par un accent léger est marquée du signe ^ : מֵיִם il a tué, דָּבָרִים il a écrit, מֵוֹם il a vomie, מִלְּפָנֶיךָ dans le Seigneur, מִלְּפָנֶיךָ il écrit, מֵיִם il tuera.

De la notion de l'accent léger, découlent les deux cas de disparition d'accent que voici :

37 - Premier cas : Accent redoublé qui devient léger et par suite disparaît :

Toutes les fois qu'une lettre quiescente précédée d'une lettre redoublée, et mue par un phatah, un zélam ou un ribas, vient à recevoir un accent long ou dur, ce phatah, ce zélam et ce ribas deviennent légers et disparaissent; ainsi toutes et quantes fois que le *mem* de מֵיִם s'accentue, le beth perd son accent et devient par ex. מֵיִם ils

l'ont glorifié pour ^أتَجَسَّمُوا ; il en est de même des mots suivants: ^أصَلُّوا voule, pour ^أصَلُّوا , ^أتَجَسَّمُوا vous glorifierez, pour ^أتَجَسَّمُوا .

38 - Exception : Seule la 2^e pers. mas. sing. de l'imperatif de la forme ^أفِيْد , quand elle est unie à un pronom suffixe garde son accent léger, ex. ^أتَجَسَّمُوا (1) tue-le, ^أتَجَسَّمُوا glorifie-moi (cf. 18).

39 - Second cas : Accent dur qui devient léger et disparaît aussi:

Toutes les fois que la lettre quiescente qui suit un accent dur vient à être mue, cet accent dur devient léger et se perd, et la lettre qui le porte reste quiescente; ainsi si le ^أ de ^أتَجَسَّمُوا il a accusé s'accentue, l'accent dur du rés^أ devient léger et se perd; il devient par ex. ^أتَجَسَّمُوا il l'a accusé pour ^أتَجَسَّمُوا ; il en est de même des verbes suivants: ^أتَجَسَّمُوا vous tuerez pour ^أتَجَسَّمُوا (33, 2^e); ^أتَجَسَّمُوا vous ferez écrire pour ^أتَجَسَّمُوا .

40 - Exception : A la 2^e pers. mas. sing. de l'imperatif à toutes les formes dérivées et quadrilitères, quand elle est unie à un pronom suffixe, l'accent dur devenu léger ne disparaît pas, ex. ^أتَجَسَّمُوا (2) accuse-le.

(1) Voir la note suivante.

(2) Cette anomalie n'a été tolérée que pour distinguer cette personne de la 3^e pers. du *fém. plur.* du même mode, dans laquelle on suit la règle et qui fait par conséquent ^أتَجَسَّمُوا tuez-le, ^أتَجَسَّمُوا accusez-le; comme le serait également la 2^e pers. mas. sing. si on avait fait disparaître l'accent léger: ^أتَجَسَّمُوا

4 | — Il va sans dire que nous n'avons pas tenu compte, dans tout ce que nous venons de dire, des terminaisons que peuvent prendre le prétérit et l'impératif, ex. ܩܬܠܗܘܢ ou ܩܬܠܘܢ ils ont tué, ܩܬܠܘܢ ou ܩܬܠܘܢ glorifiez; car ces terminaisons étant tout-à-fait accidentelles, elles ne peuvent faire varier les autres accents.

42 - II^e règle : Si deux lettres consécutives ont chacune l'accent léger, alors, à raison de l'impossibilité de les rendre toutes deux quiescentes, on meut la première par un phatah, si ces deux quiescentes sont au commencement du mot ou bien, si la seconde en constitue la 1^e radicale; et par un zélam si les deux quiescentes sont au milieu du mot.

Exemples (commencement du mot) : ܩܬܠܗܘܢ ils m'ont aimé, de ܩܬܠܗܘܢ ils l'ont écrite, de ܩܬܠܗܘܢ . ܩܬܠܗܘܢ et au Seigneur. ܩܬܠܗܘܢ je fus tué, de ܩܬܠܗܘܢ . ܩܬܠܗܘܢ qui a tué (1). — Exemples (milieu du mot) : ܩܬܠܗܘܢ âme (ܩܬܠܗܘܢ) (2); ܩܬܠܗܘܢ roi (ܩܬܠܗܘܢ) (2); ܩܬܠܗܘܢ elle t'a fait tuer (de ܩܬܠܗܘܢ). ܩܬܠܗܘܢ je t'ai éloigné, (de ܩܬܠܗܘܢ).

43 - Remarque: Font exception à ces deux règles générales, les lettres infirmes ܐ , ܐ , qui ne perdent jamais

(1) Le zélam de la 1^{re} pers. sing. et de la 3^e fem. sing. du prétérit des verbes trilitères (ܩܬܠܗܘܢ j'ai tué, ܩܬܠܗܘܢ elle a tué), ne contredit pas notre règle, car il n'existe que pour permettre de distinguer ces personnes des mêmes personnes de la forme augmentée ܩܬܠܗܘܢ lesquelles doivent nécessairement se lire : ܩܬܠܗܘܢ .

(2) Si l'on avait dit ܩܬܠܗܘܢ et ܩܬܠܗܘܢ , le nom contracté (V. Morphologie) se confondrait avec le nom uni aux pronoms suffixes; la confusion serait plus complète avec le pronom de la 1^{re} pers. du sing. (ܐ) qui ne se lit pas en syriaque : ܩܬܠܗܘܢ , ܩܬܠܗܘܢ .

au commencement du mot leur accent léger; car en Araméen comme en Arabe, c'est une règle fondamentale que les lettres infirmes ne deviennent jamais quiescentes au commencement du mot, ex. **אָכַל** il a mangé, **אָכַל** il a su, **אָכַל** mangé; pour **אָכַל**, **אָכַל**, **אָכַל**. Les Orientaux mettent souvent sur le iodh, en pareilles occurrences, un petit alaph, et cela avec raison, parce que, comme en Arabe, le iodh lettre infirme, n'est pas capable de supporter l'accent, mais a besoin d'un hamza pour lui servir de soutien, ex. **אֱלֹהִים** Jésus, **אֱלֹהִים**, **אֱלֹהִים** Israël (1). Les Occidentaux mettent dans quelques noms un gros alaph **אֱלֹהִים**, et dans les verbes, ils ne mettent rien.

Ces deux règles, avec leur remarque, suffisent à faire connaître l'accent léger dans les verbes, les noms et les pronoms, et peuvent servir à expliquer maintes difficultés autrement insolubles. Pour plus de clarté, nous en donnons ici quelques conclusions immédiates :

44 - 1° Toute lettre quiescente au commencement d'un mot, devrait être mue par un accent léger (36), car cette quiescence est, paraît-il, contraire au génie des langues sémitiques, ex. **אֶלֶף** fer de la lance, **אֶלֶף** paix, **אֶלֶף** nous nous leverons; pour **אֶלֶף**, **אֶלֶף**, **אֶלֶף**.

45 - 2° Toute lettre quiescente précédée d'une autre également quiescente, devrait avoir un accent léger (36), ex. **אֶלֶף** sanctuaire, **אֶלֶף** lièvre, **אֶלֶף** occident, **אֶלֶף** histoire; pour **אֶלֶף**, **אֶלֶף**, **אֶלֶף**, **אֶלֶף**.

(1) Cet alaph disparaît nécessairement, si le iodh est précédé d'une autre lettre, ex. **אֱלֹהִים** à Jésus.

46 - 3° Toute lettre quiescente redoublée ou provenant d'un verbe tel (127), était dans l'origine ponctuée légèrement, ex. ^أجَنَّةٌ ^أجَنَّةٌ jardin, ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ cruche, ^أتَوَيْسٌ ^أتَوَيْسٌ toison; pour ^أجَنَّةٌ, ^أصَدْرٌ, ^أتَوَيْسٌ. Cette particularité, ainsi que la précédente (45), paraît bien évidente dans la contraction : ^أجَنَّةٌ, ^أصَدْرٌ, ^أتَوَيْسٌ; et avec les pronoms suffixes : ^أجَنَّتُكَ ^أجَنَّتُكَ votre sanctuaire, ^أتَوَيْسِي ^أتَوَيْسِي ma toison etc.

47 - 4° Toute lettre quiescente précédée et suivie à la fois d'un accent long, était et devrait être accentuée légèrement, ex. ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ ils se lèvent, ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ saine, ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ ils écrivent, pour ^أصَدْرٌ, ^أصَدْرٌ, ^أصَدْرٌ.

48 - L'Arabe seul peut aider à discerner si dans les noms trilitères sains (126) qui offrent une certaine difficulté, la 2^e radicale avait un accent léger; car l'Arabe n'a pas comme l'Araméen actuel perdu l'accent léger; ainsi ^أجَنَّةٌ ^أجَنَّةٌ grêle, ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ épaule, ^أتَوَيْسٌ ^أتَوَيْسٌ corbeau, avaient l'accent léger, tandis que ^أجَنَّةٌ ^أجَنَّةٌ neige, ^أصَدْرٌ ^أصَدْرٌ ne l'avaient point. Pour les mots qui n'ont pas leur équivalent radical en Arabe, voyez N° 72.

§ 2

I

FIXATION ET PERMUTATION DES LETTRES : . . . D'APRÈS LEURS ACCENTS.

Les lettres ^أجَنَّةٌ, ^أصَدْرٌ, ^أتَوَيْسٌ sont quelquefois de simples voyelles ou des *matres lectionis*, et quelquefois de véritables consonnes; on pourra les distinguer les unes des autres d'après les règles suivantes :

49 - Elles sont de véritables consonnes, dans tous

les mots où elles conservent les mêmes accents qu'elles avaient, en tant que radicales, dans le verbe; ainsi le waw de **يُؤَمِّسُ** il poussera (de **أَمَسَ**), et le iodh de **يُجَيِّسُ** connaissance (de **جَيَّسَ**), sont de véritables consonnes.

50 - Elles sont de simples voyelles, c'est-à-dire des *matres lectionis* 1° dans tout mot qui ne provient pas d'un verbe, ex. **فَمُؤَمِّسُ** bouche, **سُؤَمِّسُ** couteau, **أُولُؤَمِّسُ** ceux-ci; 2° dans tout mot provenant d'un verbe, mais qui ne les a pas à son radical, ex. **سُؤَمِّسُ** objet saint, **سُؤَمِّسُ** amour, **سُؤَمِّسُ** terreur; de **سُؤَمِّسُ**, **سُؤَمِّسُ** et **سُؤَمِّسُ**.

51 - Cette seconde règle ne vaut pas: A/ pour l'alaph, dans le cas où il est accentué, car alors il équivaut à une consonne gutturale et a la valeur du hamza arabe, ex. **سُؤَمِّسُ** mère, **سُؤَمِّسُ** manducation; B/ pour le waw, dans le cas où il est quiescent ou est mu par un accent autre que les homogènes *ribas* et *rewah*, ex. **سُؤَمِّسُ** et **سُؤَمِّسُ** casque; C/ pour le iodh, dans le cas où il est mu par un accent autre que les homogènes *hibas* et *zélam* léger, et de plus, dans le cas où il est quiescent et non précédé d'un *zélam*, ex. **سُؤَمِّسُ** trachée-artère, **سُؤَمِّسُ** où ?. Dans tous ces cas l'alaph, le waw et le iodh sont de véritables consonnes.

52 - Lorsque ces lettres ne sont ni véritables consonnes, ni simples voyelles, elles deviennent d'après certaines positions dans les formes verbales et nominales, des *lettres infirmes*, c'est-à-dire des consonnes faibles sujettes à permutations et disparitions. Ces divers changements sont fixés par les règles suivantes basées aussi en dernière analyse sur l'euphonie.

53 - 1^{re} règle: Quand la dernière radicale et lettre

d'un verbe ou d'un nom est un iodh *quiescent*, et que d'autre part, la lettre qui précède est ponctuée *zakhaph* (accent hétérogène), ce iodh se change en *alaph*, lequel disparaît devant un *suffixe*; ainsi וָּאָ *il a appelé* devient וָּאָ et וָּאָ *elle a appelé* (pour וָּאָ primitivement וָּאָ); d'après cela וָּאָ *ils ont appelé*, est mis pour וָּאָ primitivement וָּאָ .

Conclusion : Si le iodh n'est pas *quiescent* v. gr. וָּאָ *appellation*, ou que la lettre précédente soit mue par un accent autre que le *zakhaph* v. gr. וָּאָ *tu as appelé*, ou enfin que le *suffixe* soit lui-même un iodh v. gr. וָּאָ *appelle* (fém.), pour וָּאָ , le iodh ne change en rien.

54 - II^e règle : Le iodh ne peut jamais terminer un mot dont la pénultième est ponctuée *zélam* (accent hétérogène) : on le change alors en un *alaph*, et cela pour se conformer à l'usage qui veut que tous les mots soient terminés par un *alaph* quand la pénultième a un *zélam*, ex. וָּאָ *pur* pour וָּאָ , וָּאָ *il élira* pour וָּאָ .

Le cas de ce iodh changé en *alaph* est, comme on le voit par les exemples, général dans les verbes et les noms défectueux (141, 157); mais lorsque cet *alaph* cesse d'être la dernière lettre du mot, le iodh d'origine reparaît, ex. וָּאָ *il t'élira*. וָּאָ *pure*.

55 - III^e règle : Au milieu des mots, le iodh non redoublé, ponctué *phatah*, et qui devient pour raison d'euphonie *quiescent*, se change en un *alaph*, non écrit mais représenté seulement par un *zakhaph* sur la lettre qui le précède; ainsi nous disons וָּאָ *il s'est levé*, pour וָּאָ ; mais le *waw*

dans les mêmes conditions, ne permute et ne s'élimine jamais, ex. **أَوَّع** *il a poussé*, et non pas **أَوَّع**.

56 - IV^e règle : Quand la conjugaison des verbes ou la flexion de la dernière radicale d'un nom, amène la rencontre de deux iodhs : le premier *quiescent* et le second ponctué *hibas*, ex. **مُتَجِدِّب** *mort*, **مُتَجِدِّب** *mes serviteurs*; alors ou bien ces deux iodhs sont terminaux ou bien non : dans le premier cas, le second iodh perd son accent et s'assimile au premier **مُتَجِدِّب**; dans le second cas le premier iodh disparaît, et la lettre qui précède le second prend un *zélam* dans les verbes et dans les adjectifs, et un *hibas* dans les substantifs, pour les distinguer des adjectifs; ainsi le verbe **تُصَدِّق** *tu appelleras* (fém.) devient **تُصَدِّق**; l'adjectif **عَقْلِي** *purs* comme **عَقْلِي**, devient **عَقْلِي**; mais le substantif **وَتِي** comme **مُتَكَلِّب** reste **وَتِي**.

57 - Exceptions : 1° Afin d'éviter des confusions homographiques que l'on comprendra mieux en Morphologie (233, 238), ces deux iodhs sont maintenus à la forme **فُجِبْ** des verbes *concaves* (152), ex. **فُجِبْ** *mort*, **فُجِبْ** *frappé de vertige*; et cela pour distinguer cette forme de la forme **فُجِبْ** où l'on dit selon la règle 56: **فُجِبْ**, pour **فُجِبْ** et **فُجِبْ**. 2° Pour les mêmes raisons, ils peuvent être maintenus ou non à la 2^e pers. mas. sing. de l'impératif des verbes *défectueux* trilitères (157), avec pronoms suffixes, ex. **تَكْجِبْ** ou **تَكْجِبْ** *demande-moi*; mais si cette personne était du genre féminin, le premier iodh se changerait en un alaph, ex. **تَكْجِبْ**.

58 - V^e règle : Quand la conjugaison du verbe concave (152) amène la rencontre d'un iodh quiescent et d'un waw, simple accent *rewahé*, le iodh disparaît et le waw change son *rewah* en un *ribas*; ainsi **يَسْأَلُ** *il compatira* (comme **يَسْأَلُ**) devient **يَسْأَلُ**, et **يَسْأَلُ** *il se lèvera* **يَسْأَلُ**.

II

ACCENTS DANS LES LETTRES PRÉFIXES : **כִּדְּ**

63 - Ces lettres qui s'appellent **כִּדְּ** s'ajoutent au mot : a / **כִּ** avec le sens de *dans, par*; b / **דְּ** avec le sens de *qui, du, des, pour que*; c / **כִּ** avec les sens de *et*; d / **דְּ** avec le sens de *pour, au, par*. Leur liaison s'effectue d'après les règles suivantes :

64 - PREMIER CAS. Si le mot commence par une *quiescente*, et que cette quiescente soit précédée d'une de ces quatre lettres, cette dernière prend un phatah (42), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** dans le Christ, **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** et le Christ, **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** du Christ, **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** au Christ. Si la quiescente commençant le mot, est précédée de *deux* de ces mêmes lettres, la première de ces *deux* lettres reste quiescente et la seconde prend l'accent (36), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** dans la chose du Christ. Dans le cas où elles sont *trois* de suite, la première et la troisième prennent l'accent et la deuxième reste quiescente (36), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** à la chose qui est dans le Christ; si elles se présentent les *quatre* à la fois, la deuxième et la quatrième prennent l'accent et les deux autres restent quiescentes (36; 42), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** et à la chose qui est dans le Christ.

65 - DEUXIÈME CAS. Si le mot commence par une *accentuée*, et qu'une seule des quatre lettres précédentes lui soit ajoutée, cette dernière reste quiescente (36), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ** à la maison; mais s'il y a *deux* lettres ajoutées, la première a l'accent et la seconde est quiescente (42), ex. **כִּדְּכִּדְּכִּדְּכִּדְּ**; et s'il y en a *trois*, la première et la troisième restent

quiescentes et la deuxième prend l'accent (36), ܠܕܝܝܬܝܢ; enfin s'il y a les quatre lettres à la fois, la première et la troisième prennent l'accent et les deux autres restent quiescentes (42; 36), ex. ܠܕܝܝܬܝܬܝܢ. Par les règles des N^{os} 36, 42, on peut expliquer pourquoi les règles de ce second cas, sont le renversement de celles du premier.

66—Nous faisons remarquer que si le mot commence par un alaph accentué précédé de deux de ces lettres, cet alaph donne son accent à la seconde lettre ajoutée, et la première reste quiescente, ex. ܠܕܝܝܢ et du père (de ܕܝܢ). ܠܕܝܬܝܢ et à Dieu(1). Chez les Occidentaux, pour que cela ait lieu, il suffit d'une seule lettre ajoutée : ܠܕܝܢ, ܠܕܝܬܝܢ.

Dans le cas particulier où cet alaph a un zakaph et le mot est un verbe, l'alaph ne prête pas son accent à la lettre précédente, mais suit la règle générale (65), ex. ܠܕܝܬܝܢ à celui qui dit. En poésie on fait comme l'on veut, selon le besoin du vers.

Nota: 1. Dans les mots ܠܝܝܬܝܢ six, ܠܝܝܬܝܢ soixante, ܠܝܬܝܢ registre, et quelquefois ܠܝܬܝܢ peut être, ces lettres ajoutées, au lieu d'un phatah (42), prennent un zélam, ex. ܠܝܬܝܢ sixième, ܠܝܬܝܢ au registre; et cela parce que ces mots s'écrivaient et peuvent s'écrire encore aujourd'hui ܠܝܬܝܢ, ܠܝܬܝܢ, ܠܝܬܝܢ avec un alaph prosthétique à zélam, et que par conséquent l'alaph disparaissant, le zélam passe à la lettre ajoutée.

Nota: 2. Les Orientaux dans les mots ܝܕܝܬܝܢ Judas, ܝܕܝܬܝܢ Judée, ܝܕܝܬܝܢ Rome, ܝܕܝܬܝܢ testament, peuvent à volonté mettre un phatah aux lettres ajoutées, et dire par exemple ܝܕܝܬܝܢ ou ܝܕܝܬܝܢ aux Romains, ܝܕܝܬܝܢ ou ܝܕܝܬܝܢ par les Juifs, ܝܕܝܬܝܢ ou ܝܕܝܬܝܢ et le testament.

(1) La cause en est la difficulté de la prononciation de l'alaph, consonne gutturale, que les Araméens ont souvent considéré à tort, comme une lettre infirme ou un simple accent.

III

DURCISSEMENT ET ADOUCISSEMENT DES LETTRES
D'APRÈS LEURS ACCENTS.

(VOIR CE QUE NOUS AVONS DIT AU N° 3)

67-RÈGLE DU DURCISSEMENT. Les lettres ont la prononciation dure 1° quand elles viennent au commencement du mot, ex. **בן** fils, **כל** tout, **בָּשׂוֹר** bœuf. 2° Quand elles viennent après une lettre quiescente au milieu du mot, ex. **מִבְּחַל** sanctuaire, **מִבְּשֵׁן** sein, **בְּרִכָּה** bénédiction, **בְּרִי** pic. 3° Quand elles sont redoublées, ex. **בָּבֵל** il a écrit, **בְּשֵׁל** amour, **בֵּל** fruit.

68 - Explication : Si la lettre redoublée perd son redoublement (18) et même son accent (37), elle reste néanmoins dure, ex. **בְּבִשְׁבִּי** écris-moi, **בְּבִשְׁבִּי** tu m'écriras, **בְּבִשְׁבִּי** grand, **בְּבִשְׁבִּי** courrier, **בְּבִשְׁבִּי** clochette. Tels sont tous les noms redoublés terminés par **ל** (46), et ceux dont on a retranché une lettre (13), ex. **בְּבִשְׁבִּי** épieu, **בְּבִשְׁבִּי** voûte, **בְּבִשְׁבִּי** faucille (pour **בְּבִשְׁבִּי**), **בְּבִשְׁבִּי** esprit (pour **בְּבִשְׁבִּי**), **בְּבִשְׁבִּי** hérisson pour **בְּבִשְׁבִּי**.

69 - Nous avons vu dans le chapitre des accents que le phatah, le zélam ouvert et le ribas redoublent la lettre; mais voici une règle pratique pour le cas du ribas: tout ribas qui vient après la première lettre du mot, durcit la lettre accentuée qui le suit, ex. **בְּבִשְׁבִּי** dommage; hormis **בְּבִשְׁבִּי** béatitude, **בְּבִשְׁבִּי** marmite, **בְּבִשְׁבִּי** serviette, **בְּבִשְׁבִּי** mûrier, conscience; tout autre ribas, ainsi que tout rewah, adoucit la lettre suivante, ex. **בְּבִשְׁבִּי** royaume, **בְּבִשְׁבִּי** Nisibe.

Mots isolés qui font exception à la règle:

ⲛⲓⲛⲓ plomb, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ royal, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ instant, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ⁽¹⁾ cigogne, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ⁽²⁾ gage, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ marmite, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ lance, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ phrase, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ perdrix; et tous les mots dérivés de ⲛⲓ⁽³⁾ six; enfin le pluriel des noms suivants et de leurs dérivés: ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ désert, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ tribu, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ femelle, ex. ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ (Voy. Contraction des noms).

70 - RÈGLE DE L'ADOUCCISSEMENT. Ces mêmes lettres sont douces, quand elles viennent après un accent dur, ex. ⲛⲓⲛⲓ aile, ⲛⲓⲛⲓ homme; ou après un accent long, ex. ⲛⲓⲛⲓ couronne, ⲛⲓⲛⲓ grâce; ou après un accent léger, ex. ⲛⲓⲛⲓ à l'écrivain, ⲛⲓⲛⲓ il écrit, ⲛⲓⲛⲓ occident.

71 - Explication : Mais comment distinguer si dans les noms sains (126), après un phatah, un zélam ouvert ou un ribas, elles étaient redoublées et doivent être par conséquent dures, comme dans ⲛⲓⲛⲓ talent, ou si elles étaient essentiellement quiescentes et doivent être par suite adoucies, comme dans ⲛⲓⲛⲓ homme? — Elles doivent être redoublées dans les noms suivants seulement: ⲛⲓⲛⲓ talent, ⲛⲓⲛⲓ bouclier, ⲛⲓⲛⲓ aire (pour ⲛⲓⲛⲓ), ⲛⲓⲛⲓ oiseau, ⲛⲓⲛⲓ et ⲛⲓⲛⲓ claie, ⲛⲓⲛⲓ lot, ⲛⲓⲛⲓ auberge (pour ⲛⲓⲛⲓ).

72 - Pour les mots trilitères à dernière dure ou douce,

(1) Chez les Occidentaux seulement.

(2) Chez les Orientaux seule-

ment. (3) Le taw est en réalité redoublé comme en arabe سِتَّة, سِتُونَ.

voyez d'abord le N° 48, et ajoutez que chaque fois qu'on est libre en Arabe d'accentuer ou de ne pas accentuer la seconde radicale, la troisième est toujours dure en Araméen, ex. **ܡܠܟ** ou **ܡܠܟ** roi, **ܟܝܕ** ou **ܟܝܕ** foie; et les noms qui n'ont pas de racine correspondante en Arabe, ont tous, la 3^e radicale dure, excepté les suivants : **ܠܦܬܐ** barque, **ܚܕܐ** cité, **ܦܝܥܢܐ** empan, **ܦܝܬܐ** plat, **ܩܠܬܐ** humidité, **ܩܬܐ** outre, **ܦܕܝܬܐ** fondement, **ܥܫܐ** casque, **ܕܥܬܐ** dense.

73 - Exceptions : 1° Au permansif trilitère (218 et suiv.) actif et passif, quoique la lettre qui précède la 3^e radicale ait été mue anciennement par un accent léger, la lettre suivante néanmoins est dure, ex. **ܠܬܝܒܐ** ils écrivent, **ܡܝܬܬܝܒܐ** ils sont écrits; mais elle suit la règle générale, c'est-à-dire qu'elle s'adoucit, dans les verbes suivants : **ܬܠܬܐ** il a crucifié, **ܬܦܬܐ** il a pansé, **ܬܦܬܐ** il a divisé, **ܬܬܬܐ** il s'est aggloméré, **ܬܬܬܐ** il a entouré d'une haie, **ܬܬܬܐ** il a eu peur, **ܬܬܬܐ** il a encombré, ex. **ܬܬܬܐ** ils crucifient, **ܬܬܬܐ** ils l'ont crucifié.

74 - 2° Si les lettres **ܕ** et **ܠ** sont placées de telle manière qu'elles exigent l'adoucissement, et qu'elles soient suivies d'un taw dur, l'euphonie exige qu'elles soient elles-mêmes dures, ex. **ܕܬܬܬܐ** descente (pour **ܕܬܬܬܐ**) **ܕܬܬܬܐ** rets; ceci n'aura pas lieu si le taw dur précède, ex. **ܬܬܬܐ** femme, **ܬܬܬܐ** grade. — L'euphonie exige encore que lorsque les lettres préfixes (63) sont suivies de deux dentales (**ܬܬܬܐ**), la première de ces dentales soit dure, ex. **ܬܬܬܐ** et de la victime; **ܬܬܬܐ** et de la religion,

كَتَمَتْ aux mamelles. — Que si la lettre initiale est l'alaph des formes réfléchies, les mêmes règles valent, ex. كَتَمَتْ il s'est souvenu, كَتَمَتْ il s'est noyé, كَتَمَتْ il a sangloté.

Mots isolés qui font exception à la règle :

كَتَمَتْ maisons, كَتَمَتْ abcès, كَتَمَتْ chemise, كَتَمَتْ seuil.

75 - APPLICATION DES RÈGLES 67 ET 70 A QUELQUES CAS PARTICULIERS :

1° Donc, à la forme كَتَمَتْ, les lettres radicales sont dures ou douces, selon que la lettre qui les précède est quiescente ou accentuée, ex. كَتَمَتْ j'écrirai, كَتَمَتْ ils l'ont écrit, كَتَمَتْ sois écrit, كَتَمَتْ elle se trompe, pour كَتَمَتْ (du verbe redoublé كَتَمَتْ 127). — A la forme كَتَمَتْ la deuxième radicale est toujours dure et la troisième toujours douce, ex. كَتَمَتْ — A la forme كَتَمَتْ la deuxième et la quatrième lettre sont douces et les deux autres dures, ex. كَتَمَتْ. — Enfin à toutes les autres formes, la première radicale s'adoucit lorsqu'une préformante la précède, ex. كَتَمَتْ, كَتَمَتْ, à moins que cette préformante ne soit un alaph à zélam dur suivi d'une lettre accentuée, ce qui ne se présente qu'à la première personne du singulier de l'aoriste de la forme كَتَمَتْ et des verbes concaves (152) trilitères, ex. كَتَمَتْ j'écrirai, كَتَمَتْ je me repentirai.

76 - 2° Donc la première lettre des pronoms suffixes ajoutés au nom, sans intercalation du iodh, est toujours douce, ex. كَتَمَتْ votre livre, et avec intercalation du iodh, toujours dure, ex. كَتَمَتْ vos livres.

77 - 3° Donc le *taw* des adjectifs terminés par **ت** est toujours doux, ex. **صَدِّيقٌ** guerrier.

78 - RÈGLES SPÉCIALES DU TAW FINAL. Le *taw* précédé d'une lettre accentuée ou redoublée comme **أَيسَلٌ** aisselle, **شَاكِرٌ** remerciement, **كَاثِرٌ** tante, ainsi que le *taw* précédé de deux quiescentes, comme **تَرْتِيبٌ** tribu, rentre dans les deux règles précédentes 67, 70; il en est de même du *taw* du nom d'action (242) des verbes assimilés (145) trilitères, ex. **يَرْفَعُ** soin; excepté **يَرْفَعُ** vomissement, **يَرْفَعُ** église (pour **يَرْفَعُ** 74). Les règles donc que nous donnerons concerneront le *taw* en dehors de ce double cas.

79 - 1^{re} règle: Tout *taw* qui fait partie de la racine même du mot est dur, ex. **يَرْفَعُ** fond, **بَيْتٌ** maison, **فَيْسٌ** fosse. Est dur aussi le *taw* final de tout autre mot, pourvu que la pénultième ait un accent autre que le phatah, ex. **رُوحَانِيَّةٌ** spirituelle, **كَاثِرٌ** tante maternelle, **يُحِبُّهَا** aimée. **عَجَبٌ** miracle, **لَذِيذٌ** délicieuse, **فَيْلٌ** ouvrière **دَيِّمَةٌ** amie. — Exceptions: **سَاعَةٌ** heure, **خَوْفٌ** angoisse, **تَرْفَعُ** pupille, **حَدَثٌ** entablement, **سَالَةٌ** sale-té (66 Not.), **مُتَّحِدٌ** héritier (1).

80 - II^e règle: Les autres mots terminés par **ت**, dont la pénultième est mue par un phatah, s'ils sont trilitères, c'est-à-dire des formes **فَيْلٌ** et **فَيْلٌ**, ont le *taw* doux; ex. **يَرْفَعُ** jeune fille, **مَلِكٌ** terrain salin; exceptions: **يَرْفَعُ** terre habitée, **يَرْفَعُ** gouffre, **يَرْفَعُ** île, **يَرْفَعُ** pesanteur. — Quant aux quadrilitères et dérivés, ils ont le

(1) **مُقَدَّرٌ** mesure et **يَرْفَعُ** goutte sont mis pour **يَرْفَعُ** et **يَرْفَعُ**.

taw dur, ex. **ܐܘܬܐܪܐ** assujettie, **ܐܘܪܐ** flamme, **ܐܘܪܐܐ** gémissement; tels sont généralement les mots qui commencent par un **ܐ** ou un **ܐ** ou un **ܐ** serviles, ou un alaph à phatah, ou qui ont leur seconde radicale redoublée ex. **ܐܘܪܐܐ** gosier **ܐܘܪܐ** et **ܐܘܪܐܐ** biche. Font exception: **ܐܘܪܐܐ** ouïe, **ܐܘܪܐܐ** chariot, **ܐܘܪܐܐ** pensée **ܐܘܪܐܐ** ami, **ܐܘܪܐܐ** crâne, et chez les occidentaux seulement **ܐܘܪܐܐ** entrée, lesquels ont le taw doux.

81 — Dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici touchant le durcissement et l'adoucissement, nous n'avons pas tenu compte de la lettre *alaph précédée d'un zélam dur*, laquelle, à tort, n'est considérée par les Araméens que comme un simple accent long, et d'ailleurs ne se prononce pas, ex. **ܐܘܪܐܐ** ils périront, **ܐܘܪܐܐ** douleur, **ܐܘܪܐܐ** libre (c'est comme s'il y avait **ܐܘܪܐܐ**, **ܐܘܪܐܐ**, **ܐܘܪܐܐ**). Il suit de là que, quand un mot est terminé soit par un alaph long, soit même par tout autre accent long, la première lettre du mot suivant s'adoucit (70), ex. **ܐܘܪܐܐ** Seigneur de tout, **ܐܘܪܐܐ** cet enfant, **ܐܘܪܐܐ** c'est lui qui nous a faits (1). — Pareillement, avec un accent autre que le hi-bas, à la dernière radicale des verbes défectueux, la terminaison *taw* suivie d'un pronom suffixe est douce, ex. **ܐܘܪܐܐ** je t'ai appelé; mais **ܐܘܪܐܐ** je t'ai contenté au contraire.

82 — Il y a quelques homographes qui changent de sens, selon que leur lettre est dure ou douce; ce sont les suivants: **ܐܘܪܐܐ** désert et **ܐܘܪܐܐ** cigogne; **ܐܘܪܐܐ** honte et **ܐܘܪܐܐ** miséricorde; **ܐܘܪܐܐ** galeux et **ܐܘܪܐܐ** gale; **ܐܘܪܐܐ** père et **ܐܘܪܐܐ** abbé d'un couvent; et les adjectifs **ܐܘܪܐܐ** haute, **ܐܘܪܐܐ** bonne, **ܐܘܪܐܐ** posée, pour les distinguer des substantifs: **ܐܘܪܐܐ** mamelon, **ܐܘܪܐܐ** bonté, **ܐܘܪܐܐ** trésor.

83 — Le point qui marque le durcissement et l'adoucissement se met sur n'importe quelle lettre du mot, excepté la première, et

(2) Les Orientaux de nos jours ont perdu cette règle.

chez les Orientaux, ٩, pronom suffixe, ex. **سَعْدُ** dans le Seigneur, **سَعْدُ** ta maison.

SUPPLÉMENT

I

POSITION DES ACCENTS

84 - Les accents des noms et des verbes, selon leurs diverses transformations et formes, seront indiqués à chaque chapitre de notre grammaire; chaque fois donc qu'il ne sera pas fait mention d'accents, on devra conclure que les noms et les verbes qui font partie de la règle, ont les mêmes accents que les exemples cités à la suite de la règle.

85 - Les mots du dictionnaire qui se modèlent sur les formes que nous indiquons, ont les mêmes accents qu'elles; les accents des formes non indiquées, sont indiqués par tout bon dictionnaire. Enumérons seulement les règles du zélam dur qui seul a des règles fixes.

86 - *Est dur :*

1° Le zélam qui précède le iodh et l'alaph, ex. **يُرِيدُونَ** ils veulent, **اِذَا** alors, **يُفْرِتُ** fruit; et cela quoique l'alaph soit apocopé, ex. **يُفْرِتُ** (1) oreiller.

2° Le zélam de l'alaph de l'aoriste suivi d'une lettre accentuée (75; 1°), ex. **يُفْرِتُ** j'annoncerai, **يُفْرِتُ** je me lèverai.

3° Le zélam de la première lettre de tout mot bilitère auquel est annexée la première pers. sing. du pronom personnel suffixe, ex. **يُفْرِتُ** de moi.

(1) C'est à tort que les Orientaux mettent ce zélam devant l'alaph qui-
escent des verbes et des noms hamzés (162), ex. **يُفْرِتُ** j'ai demandé, **يُفْرِتُ**
demandes, pour **يُفْرِتُ**, comme **يُفْرِتُ**, et **يُفْرِتُ** comme **يُفْرِتُ**. voyez en la cause
au N° 66 (note) et 81.

4° Le zélam qui précède le taw du préterit, à la 1^e personne du singulier, ex. **ܐܬܬܬܐܬܐ** j'ai tué, **ܐܬܬܬܐܬܐܬܐ** je fus tué. Ce zélam est inexplicable scientifiquement (1).

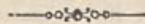
5° Le zélam de la 2^e radicale du participe présent des verbes trilitères, ex. **ܕܥܬܐ** il écrit, ainsi que le zélam des noms contractés de la forme **ܩܕܝܬܐ** ex. **ܩܕܝܬܐ** martyr, de **ܩܕܝܬܐ**. Tout cela est encore moderne et sans base (1), excepté pour les verbes et les noms défectueux, ex. **ܕܥܬܐ** il veut, **ܕܥܬܐ** égaré, pour **ܕܥܬܐ** et **ܕܥܬܐ** (54; 86, 1°).

6° Le zélam qui précède le pronom **ܐ** de la 3^e pers. mas. sing. et le pronom **ܕܐ** de la 2^e pers. fém. sing. ex. **ܕܥܬܐ** son livre, **ܕܥܬܐ** je t'ai écrite (1).

II

ACCENT TONIQUE

87 - En Araméen, l'accent tonique tombe sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe; il tombe sur la dernière syllabe, dans le cas où elle est fermée par une ou deux consonnes, ex. **ܕܥܬܐ** que tu as tué, **ܕܥܬܐ** des livres, **ܕܥܬܐ** tue-moi, **ܕܥܬܐ** j'ai tué, **ܕܥܬܐ** nous tuons; il tombe sur l'avant-dernière syllabe, sans pouvoir jamais rétrograder plus loin, dans le cas où la dernière est fermée par une voyelle, ex. **ܕܥܬܐ** livre, **ܕܥܬܐ** rois, **ܕܥܬܐ** enseignement, **ܕܥܬܐ** compassion.



ART. III

AUTRES SIGNES RELATIFS A LA LECTURE

88 - Les Araméens avaient, outre les accents ci-

(1) Il nous est permis néanmoins de conjecturer une explication : les Araméens appuyant fortement sur la dernière syllabe fermée par une consonne,

dessus, d'autres signes qu'ils employaient pour le phrasement de la lecture. Tous ces signes, en usage principalement dans la massore (1), s'appelaient **קמחמים**; ces *pouhamés* étaient de deux sortes : quelques-uns, répondant aux accents rhétoriques des Hébreux, se composaient d'un ou de plusieurs points séparant les différents membres d'une phrase, et en indiquant la valeur syntaxique, pour la facilité de la lecture; ils étaient plus de quarante, et ne sont guère employés de nos jours; nous n'en parlerons donc pas. D'autres, en usage aujourd'hui, sont de deux sortes également : les traits **פאטא** et les gros points **גרויסע פאנטען**.

I

TRAITS

Ces traits sont au nombre de trois : **וואכאל** vocalisateur, **פאטא** propulsif, **פאטא** prétermisif.

89 - Le trait **vocalisateur** se met sous une quiescente précédant une des neuf suivantes : **וואכאל** également quiescente (il se met aussi entre les deux lettres); il a pour effet de mouvoir cette lettre par un zélam idéal, ex. **וואכאל** sagesse (lisez **וואכאל** he-khemtha), **וואכאל** échelle, **וואכאל** il est né, **וואכאל** il a été saisi.

ont changé le zélam léger très faiblement prononcé, en un zélam dur qui s'adapte mieux à la longueur de l'accent tonique.

(1) Les premiers travaux sur la massore remontent à l'école d'Edesse et datent du V^e siècle. — Chez les Nestoriens, ils furent introduits par Narsai à l'école de Nisibe, et furent sensiblement modifiés par ses successeurs jusque vers le milieu du IX^e siècle, temps où ils nous paraissent être définitivement fixés. — Chez les Jacobites, l'essor imprimé par Jacques d'Edesse (+ 708) et les moines du couvent de Karkaphtha, porta les soins orthoépiques à un tel degré de perfection, que les travaux postérieurs ne purent apporter que des modifications de détail aux travaux de ces maîtres. Pour plus de détails, voir Merx, *Historia artis grammaticæ apud Syros*.

90 - Le trait **propulsif** a un effet tout contraire au précédent; il se met non sous mais *sur* une lettre quiescente précédant une autre quiescente *étrangère* aux neuf susdites; son effet est d'unir la prononciation des deux quiescentes en une seule émission de voix, ex. إِلَّا دَوُو il a été pillé, إِلَّا سَدُو il a été empilé, مَسْوَم théâtre, مَسْمَا boisson; lisez *etheb-zez*, *mast-ia* etc.

91 - Le trait **prétermissif** est celui qui se met sur une lettre tacite ou qui ne se lit pas (11, 12), ex. رُتْنَر homme, رُتْنَر géant. Dans le cas de deux de ces lettres, les Orientaux ne mettent aucun trait; ainsi le *hé* et le *iodh* de $\text{ضَلَلُوا$ ils l'ont tué, $\text{دَلَّتْهُنَّ$ ses livres, n'ont pas de prétermisif; et dans le cas de trois, ils en mettent un sur la troisième lettre, ex. $\text{ضَلَلْتُمْ$ vous tuez.

92 - Exceptions. On met un propulsif à la place d'un vocalisateur :

1° sur l'avant-dernière lettre de la 1^e personne du pluriel, au prétérit des verbes, ex. ضَلَلْنَا nous avons tué (pour ضَلَلْنَا).

2° sur l'avant-dernière lettre de l'impératif passif de la forme trilitère primitive, à toutes les personnes, quand elles sont sans *noun*, ex. ذَكِّرْكَ souviens-toi.

3° sur l'avant-dernière lettre des noms trilitères de la forme فَعْل annexés au pronom suffixe de la 1^e personne du singulier, ex. فَعْلِي mon corps.

4° Sur toute lettre quiescente qui suit un *waw* quiescent, ex. وَدَعَوْهُمْ sommeil, وَدَعَوْهُمْ leur cou (15).

Mots isolés qui font encore exception.

Le mot ذَكَّرَ sacrifice, prend un vocalisateur pour un propulsif; au contraire, on met un propulsif à la place d'un vocalisateur aux mots suivants : بَاطِن baptiste, بَاطِن propulsif, بَاطِن leur quart, بَاطِن Canaan, بَاطِن bête (pour distinguer ce nom de بَاطِن vie).

93 - Toutes ces règles n'existent complètes que chez les Orientaux; car les Occidentaux n'ont gardé que le prémissif lequel, chez eux, peut se mettre aussi bien sous la lettre, ex. **أنت** toi ou **أنت** (25, note); et pour ce qui regarde les deux autres traits, ils mettent indifféremment l'un ou l'autre, selon qu'ils prononcent les deux lettres en question en une seule émission de voix ou en les distinguant. Cependant lorsque la deuxième quiescente est un *alaph*, ils donnent toujours à la première un zélam écrit, ex. **أنت** on dit pour **أنت**; et lorsqu'elle est un *waw*, la première requiert un 'isas écrit, ex. **أنت** ils pousseront pour **أنت**; enfin lorsqu'elle est un *iodh*, la première prend un *hibas* écrit aussi, ex. **أنت** il est reconnu pour **أنت** (9; 66; 81).

II

GROS POINTS

Ils se subdivisent en points marquant le pluriel, et en points changeant la valeur et le sens du mot, selon leur position au dessus ou au dessous du mot.

A / POINTS DU PLURIEL

94 - Ces points, qui s'appellent **سِيَامِي** *siâmé*, sont au nombre de deux et se mettent horizontalement sur les mots dont il va être question; ils se mettent :

1° sur tout nom qui devient pluriel, soit par un changement d'accent seulement, comme **مَلِك** roi **مُلُك**, soit par un changement d'accent et de lettre à la fois, ex. **سَرِيب** serpent **سَرِيبَات**.

Exceptions : Ne prend pas le siâmé tout nom mas. plur. employé *adjectivement*, et cela si on le *contracte*,

ex. **هَؤُلَاءِ بَنَاتٌ مُسْلِمَاتٌ** ces enfans sont justes; mais s'il est employé *substantivement* il reprend le siâmé, ex. **أُولَئِكَ** **هَؤُلَاءِ** il y a ici dix justes.

2° Sur la 2° et la 3° personne *féminin* pluriel, dans tous les verbes et à tous les temps, ex. **تَكُونُنَّ** vous avez tué, **يَكُونْنَ** elles tueront; excepté, chez les Orientaux, quand la 3° pers. est sans terminaison, ce qui ne se présente qu'au prétérit, ex. **كُنْنَ** elles ont tué, mais **يَكُونْنَ** prend le siâmé; et même dans ce dernier cas, si le verbe est trilitère défectueux à *alaph*, ils mettent le siâmé comme les Occidentaux, ex. **دَعَيْنَ** elles ont appelé de **دَعَا**, mais **فَجَيْنَ** elles se sont réjouies, **فَجَيْنَ** elles ont délivré; de **جَبَبَ** et **فَجَبَبَ** le rejettent.

3° Sur tout nom collectif qui s'écrit au pluriel comme au singulier, ex. **زَيْتُونٌ** reptile. Cependant les Orientaux ne mettent jamais de points aux trois noms: **رَجُلٌ** homme ou hommes, **سَمَاءٌ** ciel ou cieux, **طَيْرٌ** oiseau ou oiseaux, à moins qu'ils ne soient annexés à un nom ou simplement contractés, ex. **رَجُلَاتُ اللَّهِ** les hommes de Dieu, **رَجُلَاتُ**; tandis que les Occidentaux leur en mettent chaque fois qu'ils sont considérés comme des pluriels.

4° Sur tout nom pluriel qui n'a pas de singulier, ex. **مَيِّمَاتٌ** eaux.

5° Sur tout nom de nombre annexé à un pronom suffixe, ex. **كُنَّا** nous deux (mas. fém.), **كُنَّا** vous trois. Quand le nom de nombre n'est pas annexé, les Occidentaux mettent encore le siâmé, si ce nom est du féminin, ex. **أَرْبَعٌ نِسَاءً** quatre femmes; mais les Orientaux ne le

mettent en aucun cas, hormis dans les neuf noms de nombre depuis onze jusqu'à vingt, quand ils sont féminins et terminés par un zélam, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** quatorze.

95 - Les particules, quelle que soit leur nature, ne prennent jamais de points, chez les Orientaux ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** autour d'eux. Les Occidentaux mettent des points aux particules suivantes, mais à l'état annexé seulement: **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** vis-à-vis, **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** autour, **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** terme d'appel au secours, **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** sans, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** autour de lui.

96 - Ni le pronom, ni les adverbess suivants ne peuvent prendre le siâmé : **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** jusqu'à l'éternité, **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** véridique, **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** et **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** dès le commencement.

Nota:1. S'il y a dans le mot un **ḡ** on ne met qu'un seul point qui, uni au point du rés^y constitue le siâmé, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** hommes; dans le cas de deux **ḡ**, le point se met sur le second, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** véridiques.

Nota:2. En règle générale, le siâmé se met sur n'importe quelle lettre; mais ordinairement sur les lettres du milieu, et jamais sur le pronom auquel est annexé le nom, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** leurs rois et non **ḡḡḡḡḡḡḡḡ**.

B/ POINTS DE DISTINCTION

97 - Ces points ont précédé et remplacé anciennement les accents d'aujourd'hui; ils étaient indispensables, avant l'apparition des accents, pour distinguer les homonymes et les homographes. L'usage n'a conservé que les suivants:

98 - DANS LES VERBES. On met un point, *en bas*, entre la 1^e et la 2^e radicale du *prétérit* des verbes trilitères primitifs, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** il a tué; à la première personne ce point se met *en haut*, ex. **ḡḡḡḡḡḡḡḡ** j'ai tué.

2° Item et pour les mêmes verbes, un seul point est mis en *haut*, entre la 1^e et la 2^e radicale du *participe présent*, ex. **ضَيِّد** il tue.

3° Les Orientaux mettent *deux* points horizontaux, toujours obligatoires, sous le taw de la 3^e pers. fém. sing. du *prétérit* de tous les verbes, ex. **ضَيَّكَ** elle a tué, **ضَيَّكَتْ** elle fut tuée. Les Occidentaux, dans le même cas, séparent ces deux points, et mettent l'un au dessous, l'autre au dessus du taw **ضَيَّكَتْ**; ou même se contentent du dernier seul **ضَيَّكَتْ**.

99 - Pour ce qui est de l'*aoriste*, les Orientaux ne mettent jamais de points. Les Occidentaux, dans la forme **ضَيَّدَ** mettent quelquefois un gros point entre la 1^e et la 2^e lettre, non seulement de l'*aoriste* **ضَفَّ** mais des participes présent et passé **ضَفِّ** **ضَفَّ**; item pour la forme **ضَفَّدَ**, excepté que ce point se met entre la 2^e et la 3^e lettre ex. **ضَفَّ**, **ضَفَّ**, **ضَفَّ**. — Les mêmes, dans les trilitères défectueux, au participe passé contracté, mettent un point au dessus et un point au dessous, entre la 2^e et la 3^e radicale, ex. **ضَفَّدَ** doux.

100 - DANS LES NOMS. Les Orientaux et les Occidentaux mettent un point sur les noms suivants: **ضَجَّ** action, **ضَجَّ** juge, **ضَجَّ** pervers, pour les distinguer de **ضَجَّ** serviteur, **ضَجَّ** jugement, **ضَجَّ** perversité etc. etc. — Les Orientaux seuls mettent deux points sous **ضَجَّ** signe, **ضَجَّ** embryon, pour les distinguer de **ضَجَّ** il est venu, de **ضَجَّ** et **ضَجَّ**.

101 - DANS LES PRONOMS. Les Orientaux mettent deux points sous les mots suivants **ضَجَّ** lui, **ضَجَّ** elle,

𑌕𑌃𑌃 il est devenu, quand le hé est prononcé, et dans le cas contraire, un seul: 𑌕𑌃 . 𑌕𑌃 . 𑌕𑌃 ; à la 3^e personne du fém. sing. du verbe 𑌕𑌃, les deux points du waw remplacent ceux du taw: 𑌕𑌃 . 𑌕𑌃 elle est devenue (1). — Les Occidentaux ont ces mêmes particularités, seulement ils ne mettent qu'un seul point sous le pronom, ex. 𑌕𑌃 . 𑌕𑌃; de plus, ils mettent un point sur le noun de 𑌕𑌃 moi quand l'alaph est prononcé, sinon le point se met au-dessous: 𑌕𑌃. — Les Orientaux et les Occidentaux mettent un point sous 𑌕𑌃 eux, pour le distinguer de 𑌕𑌃 ceux-là; et un point, toujours obligatoire, sur le hé pronom suffixe féminin, ex. 𑌕𑌃𑌃 son livre, 𑌕𑌃𑌃𑌃 je l'ai tuée. — De plus, un seul point est mis sur les pronoms démonstratifs 𑌕𑌃, 𑌕𑌃, pour les distinguer de 𑌕𑌃, 𑌕𑌃.

102 - DANS LES PARTICULES. Les Occidentaux mettent une espèce de *chadda* oblique sur le waw de 𑌕𑌃 𑌕, pour le distinguer de 𑌕𑌃 ou.

(1) Les deux mots 𑌕𑌃 par lui, 𑌕𑌃 à lui, n'ont qu'un point, parce que le hé qui est prononcé n'est pas celui du pronom, mais bien celui de 𑌕𑌃 et de 𑌕𑌃 (𑌕𑌃 𑌕𑌃 . 𑌕𑌃 𑌕𑌃); celui du pronom a disparu (voy. Morphologie).



rarement un substantif ordinaire, ex. **centaure**. — Dans le cas du participe présent, c'est toujours lui qui prend la forme du pluriel, ex. **جکت صغیر**, et dans le cas de l'infinitif mimé ou du nom d'action, c'est toujours le second membre du complexe qui prend cette forme (1), ex. **صغیر یکتا**.

403 - THÉORIE DES NOMS COMPOSÉS. De cette étude des noms composés, on peut inférer que dans certains noms composés, mais ceux surtout composés d'une particule substantive et d'un nom, la fusion des éléments a été assez intime pour que le mot donnât naissance, à son tour, à des dérivés, substantifs abstraits pour la plupart, qui affectent tous la terminaison **گه**; comme on l'a vu encore par les exemples qui ont précédé, cette terminaison ne s'attache pas au terme qui indique l'action ou l'état, ou qui devrait la recevoir si les deux éléments avaient conservé leur existence distincte; elle s'ajoute purement et simplement au complexe indissoluble qu'ils forment.

ART. II

NOM EMPLOYÉ DANS LA PHRASE

Le nom peut être, dans la phrase, ou sujet, ou complément, ou attribut, ou annexé.

§ 1

NOM SUJET (NOMINATIF **یکتا صغیر**)

404 - Il peut se mettre indifféremment avant ou après le verbe ou l'adjectif (2); mais dans tous les cas, ce

(1) On dit cependant **پنشن گه** *pensions* pour **پنشن** employé aussi.

(2) Excepté, bien entendu, lorsqu'il y a amphibologie.